

SIR R. L. BORDEN AU CANADIAN CLUB DE TORONTO

Le premier ministre expose ses vues sur la gravité du conflit européen. — Les mesures militaires prises par le Canada et celles qu'il entend prendre à l'avenir.

Toronto, 7 — Sir Robert L. Borden, premier ministre du Canada, a fait samedi midi, au Canadian Club, une très intéressante conférence sur les causes et la déclaration de la guerre européenne : "Il n'y a aujourd'hui, dit en débutant le premier ministre, qu'une seule pensée dans nos coeurs et il est légitime pour moi de vous parler de cette guerre qui nous a été pour ainsi dire imposée, puisque je suis convaincu qu'aucune nation n'a jamais plus désiré la paix que celles qui forment l'Empire Britannique."

"Ce n'est pas le temps de revenir sur les circonstances qui ont précipité les premiers mouvements. Les grands événements qui ont amené l'établissement et la consolidation de l'empire allemand sous la domination prussienne sont connus de tous. Bismarck fit pressentir dans une fameuse phrase la politique de l'avenir. Les grandes questions, disait-il en 1862, ne doivent pas être réglées par les discours et les résolutions de la majorité, mais par le fer et le sang. Le Danemark en 1864, l'Autriche en 1866 et la France en 1870, ont connu ces principes allemands. La politique du sang et du fer a semblé accomplir la réalisation de ce qui a été le rêve de l'Allemagne pendant des siècles. L'Allemagne devint un Empire et le roi de Prusse devint son empereur. L'esprit militaire de la Prusse a dominé la pensée et l'idéal allemands. L'ivresse de la victoire aidée par une propagande prêchée à tous les enfants et à tous les jeunes gens par les plus profonds penseurs allemands imposa au peuple un idéal et une ambition qui comprenaient la domination de l'Europe et même de l'univers."

"Le monde n'a commencé que récemment à comprendre l'enseignement incroyable auquel le peuple allemand a obéi depuis un demi-siècle. Avec plusieurs autres, Tritzke, un grand professeur d'histoire, jouissant d'une influence extraordinaire sur les jeunes gens allemands, et Bernhardi, son disciple, ont prêché la religion de la valeur et de la puissance. La guerre a été glorifiée comme un devoir solennel pour la cause du développement national. Ils ont proclamé que l'Etat est non seulement justifiable, mais tenu de rejeter tous les traités en autant qu'ils pourraient venir en conflit avec ses plus grands intérêts. "La guerre, disait Bernhardi, est en elle-même une bonne chose. C'est une nécessité biologique de première importance. . . La guerre est le plus grand facteur dans l'avancement de la culture et du pouvoir ; les efforts pour obtenir la paix sont extraordinairement préjudiciables aussitôt qu'ils influencent la politique. . . Les efforts tendant à l'abolition de la guerre sont non seulement faux, mais absolument immoraux et doivent être stigmatisés comme indignes d'une race humaine. Ces efforts pour obtenir la paix, s'ils atteignent leur but, conduiraient à la dégénérescence. Les vastes armements sont désirables. Ils sont la condition la plus nécessaire de notre vie nationale."

"L'influence profonde de cet enseignement sur le peuple allemand peut être mesurée par l'appui unanime donné à l'augmentation de leurs forces navales et militaires. Sans aucun doute, l'Allemagne est la plus grande puissance militaire du monde. Elle avait commencé la construction d'une marine destinée à rivaliser avec celle de la Grande-Bretagne. Durant les dix dernières années, la paix de l'Europe a été menacée au moins trois fois par l'Allemagne. En 1905, en 1909 et en 1911 la guerre faillit éclater."

"L'autocratie militaire de l'Allemagne a enseigné à son peuple pendant plus de 20 ans que l'Empire britannique obstruait le sentier de l'expansion allemande et que la guerre était inévitable. Personne ne pouvait prédire l'occasion exacte qui serait saisie, mais personne ne pouvait douter de l'intention des militaristes prussiens. Il y avait la leçon du Danemark, de l'Autriche et de l'Allemagne. A la fin, la tempête a éclaté et le pays a eu devant lui des responsabilités qu'il n'avait jamais connues. La situation demandait une action immédiate."

LES MESURES MILITAIRES DU CANADA

L'orateur explique ici, les mesures prises pour le recrutement d'une force expéditionnaire, l'autorisation de lord Kitchener et la mobilisation à Valcartier. Le premier ministre parle de l'organisation du camp, de l'installation moderne qu'on y voyait et de la bonne ordonnance qui régnait partout. Il dit un mot des difficultés sans nombre que les autorités de la Milice ont eu à rencontrer pour équiper et entraîner judicieusement 35,000 hommes. Pour l'équipement des soldats du premier contingent, le gouvernement a acheté 290,000 paires de chaussures militaires, 100,000 casquettes, 90,000 grandes tuniques, 240,000 vestons et tricots de laine, 235,000 paires de pantalons, 70,000 fusils, 80,000 bouteilles à huile, 70,000 fusils, 70,000 bouteilles à eau, et ainsi de suite, en proportion pour une liste de soixante-six articles différents. Avec la première force expéditionnaire, nous avons envoyé en Grande-Bretagne 21 grosses pièces de treize à tir rapide, 96 pièces de quatorze à tir rapide, 10 canons de 10, un grand nombre de mitrailleuses, de camions automobiles et de transports. Le contin-

gent était prêt à s'embarquer six semaines après la déclaration de la guerre. C'est la plus grande force militaire qui ait jamais traversé l'Atlantique en même temps.

"Il aurait été non seulement inutile, mais injuste et cruel", continue l'orateur, "d'envoyer des hommes non entraînés contre des soldats parfaitement entraînés. Ils doivent être endurcis par des exercices aux devoirs de la vie du soldat jusqu'à ce que leur condition physique leur permette d'endurer la rigueur du service actif. Nos troupes reçoivent donc en Grande-Bretagne un parfait entraînement. Elles auront à accomplir noblement et valeureusement de leur tâche et quelconque les a vues à l'oeuvre à Valcartier n'a aucun doute à ce sujet."

"Les officiers de la milice canadienne ont toutes les qualités désirables et sont parfaitement qualifiés pour donner l'exemple à leurs soldats. L'expérience qu'ils ont eue à Valcartier et qu'ils obtiennent actuellement dans les plaines de Salisbury leur sera grandement profitable."

CE QUI RESTE A FAIRE

"Je viens de parler de ce que le Canada a fait. L'appel aux armes a reçu une généreuse réponse dans notre pays. Toutes les provinces, tous les corps dirigeants ont tenu à faire leur devoir. Immédiatement après le départ du premier contingent, nous avons annoncé l'organisation d'un deuxième corps expéditionnaire et le maintien d'une force entraînée de 50,000 hommes en plus de la garnison de 8,000 hommes. Nos forces armées en Canada et en Europe dépasseront bientôt 100,000 hommes. Si la préservation de l'Empire demande deux ou trois fois ce nombre, nous ferons un appel et j'ai bonne confiance que le Canada saura y répondre. Les difficultés de l'équipement, de l'entraînement et de l'organisation complète doivent être surmontées avec soin."

"Il ne peut y avoir qu'un dévouement à cette guerre, mais ne l'espérez pas trop promptement. J'ai raison de croire que les résultats obtenus jusqu'ici avaient été anticipés par les alliés ; mais en autant que nous pouvons comprendre, nous avons devant nous une longue guerre."

"La justice de la cause des alliés est généralement comprise et reconnue par nos éminents voisins et nous sommes fiers de leur sympathie. Un représentant du gouvernement allemand aux Etats-Unis a récemment jugé bon de discuter la doctrine Monroe dans ses relations avec le Canada. Cette doctrine, comme vous le savez, ne renferme aucun principe de loi internationale, mais elle est une politique proclamée, il y a 100 ans, par le gouvernement des Etats-Unis."

"Pour cette raison qu'elle est une politique des Etats-Unis, cette contrée seule a le droit de déterminer son étendue et ses limites. Comme politique d'une grande nation amie, la doctrine Monroe mérite tout notre respect, mais le Canada ne cherche pas un abri derrière elle dans cette guerre. Les Canadiens sont déterminés à faire leur part dans cette guerre d'où dépendent les destinées de l'empire. Ils sont préparés à faire face aux responsabilités auxquelles une telle action les engage et ils ont une confiance raisonnable dans l'habileté du Canada pour défendre le territoire."

"Quatre mois de guerre se sont écoulés et le Canada sort triomphant de cette grande épreuve d'unité, de patriotisme et d'esprit national. Chaque province, chaque ville, chaque village a contribué aux fonds patriotiques qui soutiennent actuellement les familles de ceux qui sont partis. Il ne faut pas non plus oublier la générosité et le patriotisme de nos citoyens de descendance allemande. Les dames du Canada ont fourni un magnifique hôpital et nous leur sommes tous reconnaissants pour leurs inlassables activités. L'aide est venue de partout et chacun a fait son devoir."

"Cette guerre nous a démontré l'unité essentielle de l'empire. Les troupes de la Grande-Bretagne ont su prouver leur valeur et leur courage."

"Dans l'acharnement de cette guerre, n'oublions pas que le monde doit beaucoup à la pensée allemande, à son effort et à son labeur dans les sciences, la littérature, les arts et toute autre sphère de l'activité humaine. Je n'ai aucun doute que le peuple allemand, mal renseigné sur les intentions de la Grande-Bretagne, appuie le gouvernement du Kaiser dans cette guerre. Néanmoins, c'est en réalité une guerre faite contre l'oligarchie militaire qui contrôle le gouvernement allemand. La défaite de cette autocratie militaire signifie beaucoup pour le monde, mais elle signifie plus pour l'Allemagne. Libéré de cette domination et inspiré par un idéal plus véritable, le peuple allemand attaquera une grandeur nationale plus forte que jamais."

Notre cause est juste et elle triomphera. Des revers pourront se présenter mais ils ne serviront qu'à nous inspirer un courage plus profond et une détermination plus grande."